

Une journée à Neuchâtel : Les abeilles

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 40

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

UNE JOURNÉE A NEUCHÂTEL

Les abeilles.

II

L'exposition d'apiculture, non loin des pourceaux et des chèvres, me fit un agréable contraste. En effet, de tous les insectes connus, l'abeille est certainement l'un des plus intéressants et des plus utiles. Aussi la statistique accuse-t-elle, pour la Suisse, un chiffre de 208,000 ruches.

A côté de nombreux bocaliers remplis d'un miel doré, limpide et brillant, on remarquait une riche variété de modèles de ruches, de cadres à rayons, d'enfumeurs, de masques, de gants, etc., destinés à l'élève de l'abeille.

Pauvre petite bête ! comme on exploite ton travail assidu, comme on abuse de tes forces et de ton activité. Avec les vieilles ruches, ça n'allait pas assez vite, paraît-il ; de nouveaux engins sont venus, de nouvelles ruches, des cadres mobiles, des extracteurs, qui permettent maintenant de t'enlever subitement et, aussitôt achevé, le fruit de tes labeurs. On ne te laisse pas même le temps de jouir un instant de ton incomparable ouvrage !

N'importe, tu ne te lasses point. Aussitôt que le rayon aux cellules vides est remis en place, tu reprends ta besogne avec la même ardeur, pour remplir de nouveau celles-ci de ton miel parfumé.

A ton sort on ne peut comparer que celui de la Municipalité de Lausanne, dont on veut démolir la grotte en voie de construction, mais sans exiger, il est vrai, qu'elle recommence ensuite son travail.

Comme on le sait, la qualité et la couleur des différents miels varient suivant les fleurs qui les ont fournis. Les miels du mont Ida, en Crète, de l'Hybla, en Sicile, de l'Hymète, en Grèce, ceux des îles Baléares, des environs de Narbonne ou de Chamonix, doivent leur renommée aux plantes aromatiques qui croissent dans ces régions. En sorte qu'avec le système des rayons mobiles et la facilité d'enlever le miel très rapidement, on peut, suivant l'époque de la floraison de certaines plantes, recueillir à un moment donné des qualités de miel ayant chacune un goût et une teinte particuliers.

C'est par ce fait que, dans les réunions de dames désignées sous le nom de *thés*, on entendra des dialogues tels que celui-ci :

- Ma chère, un peu de miel d'esparcette.
- Merci, je n'en prendrai pas.

— Non !... et pourquoi ? Préférez-vous le sain-foin ?...

On remarquait aussi à l'exposition d'apiculture quelques ruches habitées, placées au bord du lac, et n'ayant pour alentours que des enrochements, la grève et quelques noyers. Que diantre ces pauvres abeilles pouvaient-elles butiner dans ces parages ?.. On les voyait aller, venir, inquiètes, soucieuses, cherchant en vain quelque nourriture. Ça faisait peine à voir !

Hélas ! je ne me doutais pas que, peu de temps après, je partagerais le même sort, ainsi que tant de visiteurs de l'exposition !

Avant de quitter les abeilles, que mes lecteurs me permettent de leur raconter comment, dans certaines contrées de l'Amérique, où ces mouches à miel sont entièrement livrées à elles-mêmes, les sauvages s'y prennent pour découvrir l'endroit où elles ont caché leur miel, dont ils sont très friands.

Lorsqu'un sauvage aperçoit, au bord d'une forêt, un certain nombre d'abeilles butinant sur les fleurs, il en prend plusieurs et les enferme dans un objet creux rempli de miel. Lorsqu'il juge qu'elles ont fait leur provision, il donne la liberté à l'une d'entre elles, qui ne manque jamais alors de voler directement vers l'arbre dont le tronc creusé renferme le trésor convoité. Le sauvage la suit du regard aussi loin que sa vue perçante le lui permet, et il se rend aussitôt à l'endroit où il a cessé de l'apercevoir. Il ouvre de nouveau la boîte et continue ses observations, jusqu'au moment où une de ses abeilles, rendue à la liberté, prend une direction directement opposée à celle qu'ont suivie les précédentes. Le sauvage reconnaît alors qu'il a dépassé le but, mais qu'il doit en être très rapproché, et une dernière expérience lui fait enfin découvrir le nid si ingénieusement cherché.

(A suivre.)

L. M.

Souvenirs de jeunesse.

Qui n'aime, dans ses heures de solitude, à effeuiller quelque souvenir de jeunesse ? Qu'elles étaient délicieuses nos parties de campagne d'il y a quelque trente ans ! S'en fait-il encore de pareilles ? La misanthropie de ma cinquantaine voudrait répondre non. — C'était un après-midi de juin ; on se mettait allègrement en route, une quinzaine de jeunes gens et autant de jeunes filles, sous l'égide bienveillante d'une ou deux mamans. En ce